

Les 12 lois cosmiques

Communications reçues par Madame Adéla Tremblay Sergerie

Voici les 12 lois cosmiques naturelles.

- 1- J'ai la simplicité d'un enfant*
- 2- J'ai la joie de vivre*
- 3- Je suis miséricordieux*
- 4- Je suis compréhensif*
- 5- Mes intentions sont pures*
- 6- Je suis positif à 100%*
- 7- Je suis généreux de moi-même et de mes biens*
- 8- Je suis libre de préjugés*
- 9- Je comprends et observe la loi naturelle*
- 10- J'ai le sens parfait de la justice*
- 11- Je distingue le degré d'évolution des gens*
- 12- Je comprends le sexe opposé au mien*

Autosuggestion.

Répéter chaque item 3 fois de suite et une fois par jour.

La simplicité, Pierre angulaire des lois cosmiques.

La simplicité n'est pas comprise parfaitement par beaucoup de gens. Il y a des personnes simples qui peuvent être jugées naïves ou trop conciliantes aux yeux d'un certain nombre de personnes. Il y a des personnes simples qui peuvent être jugées comme manquant à l'étiquette, aux convenances mondaines.

L'être simple est digne, mais il ne s'embrasse pas de telles futilités. L'être simple ne se

singularise en rien, ni en trop, ni en pas assez. Il est équilibré. Si la personne est simple, tous ses actes suivront. Elle sera sincère, elle sera toujours de bonne foi, elle sera tolérante parce que l'orgueil ou l'amour propre ne la fera pas bondir d'indignation devant tel ou tel manque de conduite.

Les pouvoirs se développent plus rapidement lorsque l'être est simple, car il n'y dresse pas de barrière constituée de préjugés et de craintes du on dit. L'être simple a son système nerveux détendu, la circulation sanguine se fait librement. Cet être marche avec confiance envers la vie et envers les autres.

La prudence envers telle ou telle personne ne veut pas dire manque de simplicité, mais la crainte inavouée de se faire tromper par celui-ci ou celui-là est un manque de simplicité. Prudence et simplicité sont deux amies, mais la peur, elle, est l'amie des préjugés. La méfiance appelle la méfiance, la peur appelle la peur. Ce sont des courants d'énergie négatifs qui s'emboîtent les uns dans les autres. Pourquoi ne pas donner le bénéfice du doute à un être qui semble avoir fait une erreur? D'ailleurs, on est bien sûr que cette erreur n'a pas eu comme base des racines profondes qui se sont mises alors à proliférer.

La simplicité conduit à la joie de vivre parce qu'elle ne permet pas de s'embarrasser de toutes sortes de conventions qui n'ajoutent rien à la personnalité.

La joie de vivre engendre la miséricorde, car lorsque la joie vibre en nous, on est indulgent et l'on plaint les autres qui sont malheureux.

La miséricorde engendre la compréhension, parce qu'elle s'interroge, elle analyse les erreurs de l'autre. Elle essaie de comprendre pourquoi cet autre a agi ainsi.

La compréhension engendre la pureté d'intention, car si l'on donne un conseil, on le donne de bonne foi parce qu'on pardonne et que l'on comprend.

La pureté d'intention fait donc naître le positif. Tout cela parce que la base était la simplicité.

Ce positif entraîne la générosité parce que la miséricorde et la compréhension ont fait fleurir la pitié, de la bienveillance et le désir de voir l'autre heureux comme nous.

Et de là naît naturellement le manque de préjugés. Un être qui comprend l'autre ne juge que ce qu'il a compris après analyse et réflexion.

Et tout cela conduit au respect des lois naturelles, car elles sont comprises dans tous ces états d'âme.

Et tout naturellement, on se dit que la justice doit régner pour tous. Il n'y a pas de riches, ni de pauvres, d'ignorants ni de savants qui ne sont pas en droit de posséder ce qu'il faut pour vivre une vie d'homme honorable.

Il est donc facile à partir de cette 10^e loi de distinguer le degré d'évolution des gens. Peu importe le degré, chacun a passé par là et il passera par ceux qui sont au-dessus.

Et tout naturellement les deux sexes se comprennent, s'acceptent, se complètent et consentent à travailler ensemble à la continuation de la race et au développement de tout l'être.

Et tout cela parce que l'énergie directrice était la loi de la simplicité.

Autres communications

1^{re} loi: J'ai la simplicité d'un enfant

Un enfant est confiant, il ne doute de rien. Il dit: cette boîte est une automobile, et il la traite en automobile. Cette maison que j'ai dessinée est ma maison, il y croit, et pourtant elle n'y ressemble en rien.

Cette simplicité confiante devrait se refléter dans notre vie d'adulte. Bien sûr qu'il faut être réaliste, mais optimiste et certain que notre manière de penser conditionne notre vie.

Si l'on voit les choses sous leur meilleur jour, si l'on cherche à les réaliser positivement, elles se réaliseront, et certainement dans le meilleur sens pour nous.

L'être simple s'accommode à toutes les conditions, il s'adapte, s'il n'y a pas d'autres moyens de réaliser sa vie, même aux situations les plus difficiles. L'être simple n'est pas susceptible, il donne le bénéfice du doute à celui qui l'a offensé, il se demande qui l'a poussé à agir ainsi. D'ailleurs, quand sommes-nous sûrs des intentions de l'autre? L'être simple trouve toujours des mots aimables à dire à son interlocuteur, il n'a pas de fausse honte à montrer sa satisfaction de rencontrer quelqu'un qu'on lui présente.

La complexité est évolutive lorsqu'elle rend la structure plus fine, plus spécifique, mais la résultante de cette variété de combinaisons est l'harmonie qui crée l'unité, état idéal de la perfection.

Tout est simple dans la création, malgré la diversité de la matière, car les lois sont immuables et réglées d'une manière infiniment plus juste que le meilleur mécanisme d'horlogerie construit de main d'homme.

La simplicité est raisonnée, elle n'est pas naïve, elle ne gobe pas tout ce qu'on lui dit, mais elle ne réfute rien avant de l'avoir analysé, ou d'avoir la preuve de l'erreur qu'on lui présente. L'être simple, s'il ne croit pas ce qu'on lui dit, se tait, n'engage pas de polémiques inutiles, puisqu'il ne sait pas.

La simplicité accepte de ne pas tout savoir et que d'autres peuvent connaître des faits ou des lois mieux que lui. La simplicité n'est pas l'humilité. L'humilité d'un homme le rend injuste envers lui-même, il diminue sa valeur et fait naître souvent la crainte et le manque de confiance en soi, d'où, repliement sur lui-même, croyant toujours que les autres peuvent travailler mieux que lui.

Tandis que la simplicité n'entrave pas son succès par toutes sortes de petits comportements négatifs que peuvent avoir les autres envers lui, il fait ce qu'il croit devoir faire, sans fausse humilité, comme sans orgueil, simplement, comme une chose normale, lors même que son œuvre est remarquable.

La personne simple ne se crée pas de problèmes si ses vêtements et sa maison ne sont pas aussi beaux que ceux de ses visiteurs; elle y compense par sa gentillesse, sa bienveillance et sa bonne humeur. La simplicité adoucit les angles et désarme souvent le plus vindicatif, comme le plus orgueilleux.

Un être simple est celui qui comprend toutes les nuances de la vie et des sentiments. C'est l'être qui croit à la beauté des choses, qui admire facilement ce qui est bon et qui ne rougit pas de le dire. La simplicité est la facilité d'adaptation à chaque personne et à chaque milieu et celle de s'unir à la nature et au cosmos.

2^e loi : J'ai la joie de vivre

Ce sentiment merveilleux peut-il exister quand toute la société vit dans l'angoisse, provoquée par les révoltes, les guerres, les grèves, l'affolement du bruit, la nécessité de gagner sa vie? Peut-on sourire à tous ces gens qui nous bousculent, qui sont injustes avec nous? Peut-on rêver de bonheur dans un monde où les hommes se détestent? Eh oui, c'est dans ce monde-là qu'il faut trouver la joie de vivre!

Cependant, il faut s'entendre sur ce terme qui peut laisser croire que la joie de vivre se trouve dans les fêtes, l'alcool, les divertissements où la musique et le bruit nous assourdissent. La joie de vivre n'est pas extérieure à nous, mais en nous.

Commençons par le bien qui nous touche de plus près: la santé. Mais en sommes-nous maîtres? Oui et non.

Non, quand surviennent une épidémie, un accident, une situation où les éléments vitaux sont insuffisants, comme l'air, les aliments, l'habitation, mais pour les autres conditions qui peuvent nous rendre malades, nous pouvons y remédier plus ou moins selon le genre de vie que nous adoptons.

La maladie s'installe dans un organisme lorsqu'il y a violation des lois de la nutrition, de la respiration et de l'activité musculaire. Cette violation est la conséquence, soit de l'ignorance des lois, ou d'un état de vie imposé par le milieu sur lequel l'homme, comme individu, n'y peut rien.

La médecine peut alors enrayer le mal en complétant ce qui manque à l'organisme, ou en enlevant ce qui provoque les troubles qui peuvent devenir graves si l'on ne les corrige pas à temps.

Mais l'homme n'est pas seulement un être de chair et de sang, il est un être à qui la conscience d'exister cause des impacts si cette existence n'est pas conforme aux aspirations qui surgissent du fond de son hérédité humaine.

L'homme ne porte pas seulement l'héritage de ceux qui l'ont précédé, mais il porte une âme, qui réclame, elle aussi, ses droits.

L'organisme doit donc obéir à ses lois physiques, l'intelligence, aux lois de sa conscience d'homme et la conscience, aux lois de son âme.

Si l'une ou l'autre de ces lois est violée, l'homme tout entier en subit l'impact. La santé est donc soumise au milieu extérieur, et encore d'une manière plus subtile au milieu intérieur non seulement de l'organisme physique, mais surtout du moi intime comme le subconscient, le conscient, le psychisme et l'âme.

Admettons que toutes les lois biologiques sont respectées, mais on accumule les frustrations, les complexes on est pessimiste, inquiet, toujours dans l'attente d'un malheur, d'une catastrophe, la santé alors est compromise, car la tension nerveuse contracte tout le système organique qui finit par ne plus fonctionner normalement. Il en est de même de l'âme; si elle est bourrelée de remords, malheureuse de ne pas évoluer, elle tendra un voile de tristesse sur tout le comportement qui finira par provoquer des troubles fonctionnels, sinon organiques qui détériorent peu à peu l'un ou l'autre des organes vitaux.

La santé est donc dépendante de ces trois plans de la personnalité. Si l'on respecte les lois physiques, intellectuelles et spirituelles, on goûtera la joie de vivre et l'état de santé sera d'autant plus stable et plus résistant aux agents négatifs extérieurs.

La joie de vivre vient aussi des bons rapports sociaux entre nos proches parents et amis et nos concitoyens, car si l'on accepte avec bienveillance les attitudes négatives des autres, cherchant à comprendre pourquoi ils sont si mécontents, plutôt que de leur reprocher leur attitude qui nous blesse et nous éloigne d'eux, nous serons plus heureux.

La joie de vivre naît aussi de l'amour de son travail, lors même que ce travail n'est pas conforme à nos goûts. Le travail, quel qu'il soit, est toujours constructif, puisqu'il fait agir les muscles en synergie avec le cerveau qui, sous l'impact des stimuli, développe des ramifications qui enrichissent les intercommunications, rendant la pensée plus logique et plus créatrice d'idées nouvelles.

Lorsqu'un être humain respecte les lois universelles et divines, il possède inévitablement la joie de vivre, car il sait, même dans le malheur, découvrir le côté positif des événements.

La joie de vivre s'acquiert par la volonté persévérante d'évoluer, par des exercices répétés d'auto-dynamisme, par la compréhension de l'influence, les unes sur les autres des différentes parties de la personnalité.

3^e loi : Je suis miséricordieux

Le pardon est un acte humain dont l'origine est en nous. Le pardon est alors un acte normal qui est la manifestation naturelle d'une faculté dont l'essence réside dans un groupe de neurones logés dans la partie antérieure de notre cerveau.

Mais le pardon qui atteint les vibrations divines doit aller au-delà de la norme de notre faculté.

Il y a plusieurs degrés dans le pardon; examinons-les un par un:

DEGRÉ 1

Un homme vous a blessé par ses paroles mensongères, il vous a fait un tort considérable. Vos premières réactions sont celles de la colère; puis, l'émotion s'apaise, vous réfléchissez, et finalement vous pardonnez. Vous avez fait un acte normal d'humain.

DEGRÉ: 2

Après avoir pardonné, l'occasion se présente de lui rendre service. Vous oubliez ce qu'il vous a fait et vous lui donnez l'aide dont il a besoin. Vous avez spiritualisé votre acte, l'âme est satisfaite, vous l'avez fait évoluer. L'acte humain est devenu un acte hautement spirituel.

DEGRÉ: 3

Celui à qui vous avez pardonné a eu besoin de vos services, mais il n'a aucune reconnaissance pour le bien que vous lui avez fait, il continue de vous nuire par ses paroles ou ses actes... le pardon devient plus difficile, mais si vous y parvenez, votre acte devient alors divin.

La miséricorde, pour être parfaite, doit être capable d'atteindre ce troisième degré.

4^e loi : Je suis compréhensif

Cette loi, lorsqu'elle est observée, est un gage de paix, d'entraide et de fraternité.

Comprendre l'autre, c'est de ne pas le juger selon son propre critère c'est d'être persuadé que chaque homme est un être unique avec son lot d'expériences et le poids de son hérédité biologique et cosmique, placé dans un milieu qui favorise plus ou moins l'éclosion de son potentiel humain et spirituel.

Mais, peu importe la personnalité de chacun, tous les hommes ont une chose en commun, ils ont une âme qui doit évoluer afin de retourner d'où elle est venue, c'est-à-dire à Dieu.

C'est cette parenté qui lie les hommes entre eux et cette commune destination qui les oblige à s'aider les uns les autres.

Comprendre, c'est pardonner, c'est de se projeter dans l'autre et se demander ce que l'on aurait fait à sa place dans les mêmes circonstances. Comprendre, c'est de donner le bénéfice du doute à l'autre; pourquoi lui prêter toujours une conscience plus négative que positive, un acte plus conscient qu'inconscient?

Que chacun s'interroge sur le degré de volonté qu'il met en œuvre dans les actions négatives qu'il pose. Cet examen le rendra indulgent pour celui qui fait des erreurs, même si ces erreurs lui font mal.

5^e loi : Mes intentions sont pures

Les intentions sont ordinairement les motifs rapprochés qui nous font agir, et qu'on appelle "buts" lorsque leur réalisation s'étend sur plusieurs mois ou plusieurs années.

Une intention pure est difficile à expliquer, car il y a tant de facteurs qui entrent en jeu. Une intention est pure lorsque sa réalisation ne veut blesser personne, ni commettre d'injustice et de

tort à qui que ce soit.

Plus on connaît la nature humaine, plus la pureté d'intention est complexe à définir, car elle embrasse un plus grand champ de connaissances qui exigent plus de nuances et de réflexion. Une intention pure est sans calcul égoïste, sans désir de tromper en paroles ou en actes.

L'intention quelque peu intéressée, peut rester pure si l'intérêt est positif, et peut-être même pour les deux partis à la fois. Lorsque l'intention est droite, on croit ne pouvoir faire de mal, et pourtant, on peut être injuste et faire tort à notre prochain par ignorance ou manque d'information... il est difficile d'être certain que nos actes ou nos paroles n'ont pas blessé l'autre en touchant à des points sensibles de sa personnalité.

Mais si l'on s'entraîne à voir les qualités et les droits de son prochain, il y a moins de risque d'être injuste et égoïste dans ses relations avec autrui. La justice est donc la base de la pureté d'intention.

La pensée qui précède un acte a une force centuplée lorsqu'elle est mise en mouvement, elle tisse un véritable filet dans les mailles duquel se forment des éléments réalisateurs de plans tracés par le psychisme humain.

Alors si les intentions qui déclenchent les actes sont pures, qu'elles ne lèsent en rien le droit des autres, le filet qu'elles tissent est magnétique et en harmonie avec les lois universelles.

Une intention n'a pas toujours un rapport unique avec les autres, elle se rapporte également à la personnalité, car on peut être injuste envers soi-même comme envers son voisin, puisque notre personne est composée d'un corps et d'une âme, l'intellect, est son guide, provoque des actes bénéfiques ou non à l'âme ou au corps, quand ce n'est pas aux deux à la fois.

L'homme n'a pas plus le droit d'amoindrir sa personne que celle des autres; la conscience d'être est indépendante des éléments qu'elle reconnaît, que ces éléments lui servent de support ou non.

6^e loi : Je suis positif à 100%

Le positif est le respect de toutes les lois physiques, intellectuelles et morales. Quel programme de vie!

Illustrons à grands traits quelques actes journaliers qui peuvent être négatifs sous leur apparence de vérité. Par exemple, au lever, le matin, après une nuit d'insomnie ou même de sommeil; la mise en action est lente, on traîne les pieds, on bâille, on est tenté de dire: " La journée sera ennuyante, ou fatigante". Le cœur n'y est pas.

Pourtant, il est possible que la journée se présente ainsi : il pleut... une besogne sans attrait nous attend... les tracasseries de la vie sont toujours là: Budget à boucler, douleur corporelle à subir, etc. Comment être positif à l'aube d'une telle journée?

Si l'on n'écoute que sa sensibilité, il est certain qu'il n'y a pas d'éléments à faire sauter de joie une personne sensible et qui obéit plus à ses sentiments qu'à une philosophie optimiste de la vie.

Et pourtant, il faut vivre cette journée, quelle qu'elle soit.

La première pensée doit être celle d'un hommage au Créateur pour ce que nous possédons : la vie, la conscience d'être et la possibilité de diriger ses pensées dans le sens que nous le désirons.

Il faut se lever... L'heure est impérative, un travail obligatoire nous attend... tout retard au lit, tronque le temps du déjeuner et des préparatifs nécessaires à la journée qui commence. À la réflexion, il vaut mieux se lever allègrement et s'habiller avec des gestes précis et rapides.

La précision du geste imprime un rythme aux échanges biologiques et psychiques de l'être qui prédispose à l'action et à l'optimisme. La rapidité accélère le rythme de la circulation sanguine et favorise l'élasticité des muscles. Le déjeuner est important, s'il est pris avec bonne humeur, peu importe sa qualité et sa quantité, il nourrit suffisamment l'organisme parce qu'absorbé avec la confiance d'une journée fructueuse qui commence. Les aliments sont pétris d'énergie créatrice, ils reconstituent les cellules que l'effort a usées la veille.

Le travail de la journée commence. On l'aime ou l'on ne l'aime pas. Il comble le besoin de notre être, ou bien il n'est que le moyen de subvenir à ses besoins et à ceux qui dépendent de nous... ou bien encore il n'est qu'une obligation morale à laquelle on ne peut se dérober, mais l'amour n'y est pas.

Le temps du déjeuner est court, on peut tenir la bonne humeur, mais la journée est longue. Comment générer la joie dans cet amas d'actes qui ne correspondent pas à ses aspirations profondes?

La nature humaine, au degré d'évolution qu'elle a atteint, est encore trop soumise à ses instincts pour que la raison les domine allègrement. Il faut donc s'arrêter pour réfléchir sur le but ultime de la vie et analyser son comportement s'il répond aux exigences de la fin que l'on doit atteindre.

La première valeur à étudier est celle de l'âme sur laquelle s'appuient toutes les autres, en respectant cependant, leur nature propre.

Être positif à 100% n'est pas facile; être positif veut dire suivre à la perfection la loi naturelle. Si un sentiment fait naître de l'inquiétude, de l'anxiété, ce sentiment est négatif. Si un acte entraîne de l'ennui, de la lassitude morale, cet acte est négatif. Si un état d'âme entraîne de la jalousie, de la haine, de la vengeance, cet état est négatif. Si un jugement entraîne une critique destructive, ce jugement est faux, car un jugement juste n'entraîne jamais la destruction de l'être. Un jugement positif entraîne une critique constructive.

Être positif à 100%, c'est d'être simple, gai, miséricordieux, compréhensif et pur d'intention. Si l'on critique tout à tort et à travers sans connaître les raisons qui ont poussé tel être à agir ainsi, on est négatif. La pluie a beau tomber, le vent souffler, si l'être est positif, cela ne l'abattrait pas, il trouvera en lui des compensations pour y faire régner le beau temps. Si les hommes étaient tous positifs, il n'y aurait plus de guerres, de haine; il n'y aurait que de l'entraide et de la compréhension.

L'être positif, est l'être le plus évolué, le plus équilibré, le plus vertueux, car être positif parfaitement suppose toutes les vertus. L'être positif ne se trompe pas, ne ment pas sciemment, ne condamne pas, mais il explique et s'efforce de comprendre.

7^e loi : Je suis généreux de moi-même et de mes biens.

Qu'est-ce que la générosité?

Pour être généreux, dois-je donner largement de mes biens matériels? Oui et non, cela dépend de la nature des biens, car la générosité a autant de visages qu'il y a d'hommes.

La générosité est un sentiment qui vient de l'âme, elle ressemble à la miséricorde, à la bienveillance... elle se manifeste à toute occasion. La générosité se montre dans la main qui se tend pour souhaiter la bienvenue à l'autre. Le geste est spontané et chaleureux. La poignée de main est ferme et un sourire heureux l'accompagne.

La générosité prend assurément la forme de dons matériels, comme de l'argent, des vêtements, des aliments, mais elle est peut-être encore plus grande lorsqu'elle demande le don de soi-même, c'est-à-dire son amitié, sa confiance, ses encouragements et ses conseils si l'on en manifeste le désir.

La générosité n'est pas seulement le geste que l'on fait spontanément, sans y penser comme un réflexe naturel de notre nature, mais celle qui fait vraiment évoluer plonge plus profondément dans l'être tout entier, elle prend racine dans sa raison, son désir d'évolution, sa conscience de donner du bonheur à l'autre, et surtout d'obéir à une des grandes lois humaines universelles.

La générosité consciente et voulue est un marchepied efficace pour monter dans l'immense

échelle de l'évolution de notre personnalité à destinée éternelle.

8^e loi : Je suis libre de préjugés

Comment peut-on vivre sans juger les autres et sans les juger parfois en ne connaissant pas parfaitement les raisons profondes qui les ont incités à agir ainsi?

Je conviens qu'il est difficile et presque surhumain de formuler toujours un jugement équitable envers toute chose. Mais la loi universelle exige cette justice pour être pleinement respectée.

D'ailleurs connaissons-nous vraiment ce qu'est un préjugé? Un préjugé, le mot dit bien ce qu'il veut dire, juger avant de savoir tout sur ce que l'on juge.

Donnons quelques exemples pour illustrer cette huitième loi : notre voisin ne travaille pas, il possède un métier dont les hommes sont en grande demande, il semble en bonne santé, il a des obligations familiales assez lourdes... et pourtant il est chez lui à ne rien faire... On le croit paresseux, inconscient de ses responsabilités, il vit à même l'état. Conclusion : il n'est pas débrouillard et il est paresseux.

Qui nous certifie qu'il n'est pas débrouillard et paresseux? Connaissons-nous sa fiche de santé? Son état psychologique? Ses handicaps sociaux? Ordinairement, non. Alors, pourquoi juger aussi catégoriquement?

Un autre exemple : une femme sort tous les soirs laissant son mari et ses enfants seuls à la maison. Elle est bien mise, habillée et coiffée avec goût... Son mari est naïf croit-on, pour garder ainsi tous les soirs les enfants, tandis que madame se promène en ville.

Qu'en savons-nous? Cette femme travaille peut-être dans un endroit où une élégance sobre est exigée, si oui, elle se fatigue à recevoir des gens qui lui sont indifférents pour apporter sa part de gain qui permettra de boucler le budget familial?

Toutes ces raisons sont dans le domaine du possible... et pourtant on préfère adopter les raisons négatives des sorties journalières de cette femme dont on ne connaît pas grand-chose, en somme.

Un préjugé est toujours injuste parce que basé sur des apparences, des données incomplètes et qui nous parviennent le plus souvent déformées, parce que transmises de bouche à oreille et parfois assaisonnées de fantaisie venant de l'imagination plus ou moins active de l'informateur. Le préjugé n'est jamais positif, lors même qu'il donnerait plus de qualités que la personne en possède, parce que la vérité n'est pas respectée, quoique ce préjugé revalorise aux

yeux d'autrui celui dont on parle.

Le préjugé est l'œuvre d'une imagination trop vive, d'une tournure d'esprit non scientifique, d'une logique qui manque de rigueur et d'un sens de la justice qui n'atteint même pas la moyenne.

On ne peut presque jamais jurer de rien. Qui peut connaître profondément la nature des choses? Puis-je dire qu'une sphère est parfaitement ronde, si je n'ai pas pris les moyens de le vérifier? Je le crois parce qu'on me l'a dit. Cela est valable à condition que la personne qui l'a dite possède des connaissances pour l'affirmer. Je puis dire qu'une chose est vraie lorsqu'une personne digne de foi me l'affirme; mais la personne que l'on croit digne de foi, l'est-elle réellement? Oui, si elle a donné et donne encore des preuves de connaissances du sujet, de sincérité et d'équilibre nerveux, on peut donc croire sans préjugés, ce qu'elle nous dit, car dans la vie terrestre il faut bien croire en quelqu'un ou en quelque chose, sinon on ne pourrait pas vivre en société.

Cependant, il ne faut pas confondre préjugé et naïveté avec l'hypothèse qui conduit à l'expérimentation, base de toutes recherches, origine de toutes découvertes, d'où s'établissent les principes de toutes les sciences que l'homme a déjà pu prouver sur la terre.

Les préjugés sont des armes à deux tranchants, car si par préjugé vous faites tort à un autre, le tranchant se tourne vers vous, car vous avez posé un acte négatif qui vous empoisonnera bien plus que vous ne le pensez. L'arme négative est si mortelle qu'elle entraîne non seulement la dégénérescence cellulaire, mais l'affaiblissement de la conscience et l'obscurcissement intellectuel et physique. Le négatif est si mauvais qu'il est la cause de toutes les maladies, du vieillissement prématuré, des haines, de la jalousie, de la vengeance, enfin c'est la faute contre l'harmonie de l'énergie qui nous alimente à chaque instant de notre vie.

Le négatif est partout, dans toutes les actions des hommes; s'ils ne savent pas comment le réduire, ils ne pourront jamais évoluer sur tous les plans tels que le demande la grande Loi Divine.

9^e loi : Je comprends et observe la loi naturelle

La compréhension d'une loi est la possibilité de la vivre. La vivre est l'application de cette compréhension à tous les actes quotidiens.

Comment comprendre tout ce que l'on fait dans le sens véritable des choses? Il faut savoir en premier lieu que l'homme est composé d'un corps physique qui réclame une nourriture et un environnement appropriés à sa constitution.

En deuxième lieu, d'une intelligence qui demande à connaître le pourquoi des événements, l'explication de ce qui lui paraît insolite et l'obligation de respecter ces besoins.

En troisième lieu, d'un psychisme qui sert de lien entre son être et ce qui l'entoure. Sa pensée ne peut communiquer avec les autres hommes que par le psychisme qui en est le rayonnement et qui permet de matérialiser un projet, une idée, non seulement dans le domaine physique, mais également dans le domaine invisible de la spiritualité. Les psychismes s'influencent les uns, les autres, c'est la communication énergétique de la pensée.

En quatrième lieu, d'une âme qui demande à son support de la faire évoluer en réalisant son plan de vie.

Lorsque l'homme a compris l'inter-influence de ces quatre parties de sa personnalité, il est sur le chemin d'une évolution équilibrée, sa vie en est transformée, il ne voit plus les gens et les choses comme des items isolés, mais comme un tout qui doit fonctionner en harmonie.

10^e loi : J'ai le sens parfait de la justice

Pour être juste, il faut posséder une intelligence suffisante pour distinguer le vrai du faux, mais surtout une logique qui ne s'acquiert qu'en maîtrisant ses émotions et sa sensibilité qui est facilement subjective.

Pour être juste, il faut savoir distinguer les véritables valeurs et les placer selon leur degré d'importance.

L'échelle des valeurs change quelque peu selon le domaine où l'on juge autrui.

Si on juge un manœuvre pour de gros travaux, sa force et son agilité passent en premier. Si on juge un professeur de mathématiques, sa science et sa pédagogie sont au premier plan. Si on a à juger un homme tout court, la première valeur est celle de sa moralité. En ce cas, il est honnête, droit, bienveillant. De plus, s'il est actif, adroit et débrouillard, cet homme inspire confiance; il a une réelle valeur humaine.

Mais pour juger objectivement, sans aucun doute, il faudrait connaître toutes les données du problème et de plus, connaître la nature profonde de celui que l'on juge, mais comme il est presque impossible de posséder toutes ces connaissances, il faut donc être prudent dans notre jugement si on veut être parfaitement juste.

Pour acquérir le sens parfait de la justice, on doit connaître les grandes lois naturelles, la

constitution de la personnalité humaine et ce qu'a développé chaque degré de l'évolution.

Le subconscient aide beaucoup l'intelligence dans ce domaine, car si la conscience lui imprime sa volonté de réagir positivement lorsque l'intelligence doit poser un geste de justice, la première pensée venant du subconscient, est positive, la justice est plus visible, donc le jugement plus objectif et moins catégorique, parce que ne possédant pas certainement toutes les données.

1^{re} loi : Je distingue le degré d'évolution des gens

Pour être capable de distinguer le degré d'évolution de ceux à qui l'on parle, il faut développer un sens d'analyse et de psychologie positif.

L'évolution d'un être se reflète dans ses paroles et ses gestes. Un raisonnement illogique, un scepticisme irraisonné ou de la superstition indique une évolution de 2 à 3 degrés. Une foi aveugle à tout ce qui semble à la mode, à ce qui est établi, à ce que la masse croit, dénote une évolution de 4-degrés. Une curiosité intellectuelle et une contestation positive des lois ou des coutumes établies qui lui paraissent injustes sont un signe que la personne est évoluée au 5e degré. Un désir insatiable de connaître, un sens créateur actif, un amour de l'humain qui se traduit par la volonté de l'aider, correspond au 6e degré.

Pour comprendre le degré d'évolution du prochain, il faut connaître ce que donne l'évolution. L'homme évolué au degré 1 est primitif, c'est-à-dire qu'il se plaît seulement dans la matière. Il ne cause que de choses temporelles, il est sensuel, il ne pense qu'aux plaisirs des sens : Nourriture, boire, sexualité.

Quand on dit évolution, on dit un degré d'évolution à partir de l'intelligence normale d'un homme raisonnable, mais non encore spirituel.

Au degré 2, l'homme est encore sensuel, mais il a de la spiritualité, il croit en un être supérieur, il s'en fait un Dieu.

Au degré 3, l'homme est encore sensuel, il est plus ou moins spirituel et il découvre le rapport entre Dieu et toute chose.

Au degré 4, l'homme commence à perdre de sa sensualité, il est susceptible de grande spiritualité, il s'intéresse à la connaissance des œuvres de Dieu, il a des intuitions.

Au degré 5, l'homme devient d'une sensibilité raffinée, il parle de l'univers comme d'un tout, il est spirituel, mais raisonné. Il devient adulte dans ses conceptions, ses actes et même ses

sentiments. Le psychisme a de plus grandes intuitions. Il peut même communiquer avec le monde invisible.

Au degré 6, il spiritualise les réactions des sens, il idéalise les sentiments, il devient universel par la pensée, il se place comme une antenne entre Dieu et la matière. Il communique facilement avec l'invisible. Ce degré est le plus haut de l'évolution. Lorsqu'il a atteint son plein développement, l'homme devient un maître, il observe les 12 grandes lois divines, il est la réplique humaine de la divinité.

Pour connaître le degré d'évolution d'un homme, il s'agit de lui parler, de causer de choses et d'autres et l'on reconnaît alors son degré d'évolution.

12^e loi : Je comprends le sexe opposé au mien

La compréhension du sexe opposé au sien demande beaucoup de psychologie naturelle, d'humilité et de justice. La femme, naturellement, s'attache à beaucoup plus de détails, au fini des choses, que l'homme; elle voit la nécessité de l'ordre et de la beauté.

La femme a beaucoup d'intuition, elle sent des choses avant même de les raisonner. Elle aime sans calcul, avec foi ou bien d'un amour intéressé, égoïste elle atteint souvent les extrêmes: positifs ou négatifs.

Elle a le sens du devoir, parfois du sacrifice et d'un dévouement sans limites ou bien elle obéit exclusivement à ses sentiments, oubliant tout ce qui n'est pas eux.

Bien entendu, il y a toujours des femmes, surtout lorsqu'elles sont évoluées, qui échappent à ces extrêmes.

La femme, en général, est pédagogue, elle aime le beau davantage que l'homme : la belle nature, les vêtements soyeux, la parure, l'ornement, l'harmonie.

Elle a une volonté patiente si le système nerveux est équilibré, mais s'il est agité, elle veut ce qu'elle désire rapidement et prend parfois les moyens d'y arriver.

Sa logique est sûre, car le raisonnement est aidé par l'intuition. Elle désire être aimée pour elle-même, sans calcul, quand elle ne tombe pas dans l'ambition et l'intérêt égotiste; elle est souvent un être des extrêmes.

Mais lorsque la femme est équilibrée, elle est une merveilleuse conseillère, et une précieuse collaboratrice. Elle a de l'imagination, du sens créateur, de la sensibilité, du goût esthétique, de la dextérité. Elle est organisatrice et ordonnée.

La femme est naturellement affectueuse et le manque d'affection peut la faire souffrir énormément.

L'homme est moins complexe. Il est fait pour des réalisations plus concrètes, plus matière. Il voit globalement les choses, négligeant quelque peu les détails. Il aime davantage les lignes droites, sans ornementation. Il a le goût du risque, de la conquête ou de l'acquisition; il est constructeur, objectif il peut être très sensible, mais il hésite à le montrer, il craint de perdre de sa virilité, du moins aux yeux des autres. Il est sensible à l'affection qu'on a pour lui, mais souvent il cache son attendrissement sous des gestes et des paroles plus ou moins brusques ou maladroités. L'homme aime commander, sans être autoritaire, il désire cependant être obéi; cela le valorise à ses yeux.

Comment se comporter lorsque deux êtres de sexe opposé causent ensemble? La simplicité doit régner, il n'y a pas de raison qu'un homme et une femme qui cause soient troublés par leur présence réciproque. D'ailleurs, la causerie entre deux êtres de sexe différent est toujours teintée d'affectivité. Cela est normal et c'est le contraire qui ne le serait pas.

L'homme évolué idéalise ses sentiments pour l'autre sexe et celui qui ne l'est pas ramène tout à la sexualité. Les sentiments humains de l'homme et de la femme sont faits pour s'unir et former un tout parfaitement en harmonie avec l'énergie qui les provoque.

La femme est la tendresse, l'homme est la force; la femme est la fragilité, l'homme est le protecteur de cette moitié de l'humanité qui le complète. Le mariage est un contrat entre deux êtres pour procréer et fonder une nouvelle cellule de la société. Ce contrat n'est pas seulement matériel, mais il est physique et spirituel. Cependant, il n'empêche pas l'amour de fuir et il ne comble pas les différences trop grandes entre l'un et l'autre des conjoints. Alors, il faut une grande maîtrise de soi pour respecter ce contrat pendant toute la vie. Si un homme ou une femme n'a pas cette maîtrise de soi, il est porté à chercher ailleurs le complément de lui-même; si l'homme ou la femme sont bien évolués, ce complément sera idéalisé et ne comporte aucune nocivité. Mais si ce complément vient d'un être peu évolué, cela tourne au désordre et à l'injustice puisqu'il a passé un contrat de fidélité à son conjoint; ce comportement est donc négatif.

Cela revient à dire que l'homme et la femme lorsqu'ils sont rendus au degré 6 d'évolution, commettent de moins en moins d'erreurs, car l'esprit est trop élevé et le sens de la justice trop développé pour qu'ils se permettent de telles fautes. Lorsque les hommes seront assez évolués, les contrats de mariage seront faciles à observer.

Conclusion.

Ces 12 lois font évoluer sûrement. Si dès l'âge de sept ans on les enseignait dans les écoles, elles développeraient une génération d'hommes équilibrés, qui revivifieraient les lois sociales qui, malgré la bonne volonté de ceux qui les font, restent entachées d'incompréhension de la nature profonde de l'homme.

Les lois cosmiques sont des lois immuables. L'homme doit développer chacune de ces lois jusqu'à 100% pour évoluer sur tous les plans. Lorsqu'un homme a atteint ce palier, il est un maître; il domine la matière et la création.

Les lois cosmiques sont celles qui respectent les Lois de la nature et les lois divines sont celles qui respectent les Lois de Dieu. Le cosmos est une œuvre de Dieu, mais elle est autonome, elle a sa vie propre et ses lois qui la régissent tandis que les lois divines sont celles qui s'adressent à l'âme seulement. Les lois divines sont aussi des lois cosmiques, mais à un degré supérieur. Un homme peut bien respecter toutes les lois cosmiques dans la nourriture, dans l'air qu'il respire, dans la société et enfreindre bien des lois divines. Un autre peut respecter toutes ou presque, les lois divines et violer à cœur de jour les lois cosmiques.

L'idéal de l'homme pour une évolution équilibrée est le respect des 2 lois, donc c'est la mise en marche de toutes les énergies. Plus il y a d'atouts dans une entreprise, plus il y a de chances que l'entreprise réussisse. Plus les atouts sont supérieurs, plus la réussite aura de valeur.

Les lois divines s'adressent surtout à l'aspect moral et les lois cosmiques à l'aspect physique. Cependant, les lois cosmiques ne sont toutes respectées que lorsque les lois divines les accompagnent. Les unes seules sont déficientes si les autres ne les suivent pas. L'homme ne vit pas seulement d'une vie spirituelle, mais il ne vit pas non plus uniquement d'une vie physique.

La véritable condition d'évoluer sur tous les plans est le respect de toutes les Lois spirituelles et cosmiques.

Note : Dans nos textes comme dans ceux d'Adéla Tremblay Sergerie, le terme "homme" désigne, dans notre pensée, à la fois les hommes et les femmes.

Document élaboré sous la supervision de Serge Gadbois pour le Centre de l'Homme Nouveau

Bibliographie

TREMBLAY SERGERIE, Adéla. *La science cosmique*, Montréal, fondationscientifique.org, 1960-1980